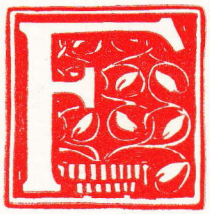
Félicien Rops

Graveur et Artiste-Peintre

1833-1898



ÉLICIEN ROPS est né à Namur, le 7 juillet 1833. Son père, notable bourgeois de la cité wallonne, industriel fortuné, dirigeait une usine de tissus écrus.

Sa mère était Wallonne, mais le futur artiste, par son père, avait du sang flamand dans les veines. Il vint au monde sous les auspices les plus favorables. Né sous le signe du lion, ses parents lui donnèrent trois prénoms significatifs et qui semblent lui avoir porté bonheur : Félicien — il fut heureux — Joseph — il ressembla à son père — et Victor — il connut le triomphe dans sa vie intime et dans son art.

Gratifié d'une florissante santé, qu'il conservera toute sa vie, l'enfant grandit comblé de soins, parmi l'entourage le plus heureux et dans les conditions matérielles les plus favorables.

Il fit ses humanités au Collège Notre-Dame de la Paix, de Namur; puis alla s'inscrire à l'Université Libre de Bruxelles, où il commença ses études de droit. Mais nul n'était moins fait que lui pour le barreau; aussi n'alla-t-il pas jusqu'au bout.

De cette période universitaire datent ses premiers dessins, des vignettes sommaires pour l'*Almanach crocodilien,* paru en 1856. Rien dans ces croquis ne fait encore prévoir le grand artiste. L'étudiant menait une vie mouvementée. D'une beauté physique remarquable, hardi, courageux, le jeune homme connut dès cete époque de sa vie des succès amoureux qui préludèrent à cette sorte de conquête sentimentale qu'il mènera jusqu'à sa mort. Il fréquentait les salles d'armes, était féru de canotage, des parties de pêche; mais rien ne l'intéressa, dès ses débuts, comme la femme, dont il fut bientôt le chroniqueur et l'observateur le plus saisissant.

Orphelin à douze ans, il fut élevé par une mère tendre, mais faible. Il fut son maître. Il griffonna des dessins dès qu'il put tenir une plume en main. Ses cahiers de pension en portent le témoignage. Plus tard, lorsqu'il fera ses longues randonnées à pied, il ne quittera jamais son cahier de notes où il fixe par un croquis exact les moindres choses qui le frappent.

C'est ainsi qu'à vingt-trois ans, il va révéler un talent déjà mûr.

Après le *Crocodile,* Rops avait illustré un autre journal estudiantin : *Le Charivari.* Mais ses véritables débuts de dessinateur se firent dans une feuille qui eut son temps de célébrité : l'*Ulenspiegel,* journal fondé par lui-même et par Charles De Coster. Le premier numéro date de 1856. L'*Ulenspiegel* eut ses beaux jours et Rops y donna quelques-unes de ses œuvres les plus achevées, sinon les plus personnelles.

Rops est, alors, fortement influencé par les dessinateurs romantiques français et, surtout, par Gavarni. *La Réception d'un nouveau-né, Les Framboisy, Menus propos,* parurent dans l'*Ulenspiegel,* et ces dessins furent très remarqués. Il faut ajouter au bilan déjà considérable de cette époque, la belle suite de lithographies intitulée *En Ardennes.*

Le dernier numéro de l'*Ulenspiegel* parut en 1861. Rops s'attaqua alors à la caricature politique et fit paraître une série de portraits et de scènes qu'il intitula *La Comédie politique.*

Rops avait acquis dans la lithographie un métier solide, plus solide certes que celui de son maître Gavarni; et il s'y révélait un véritable « peintre ». Il va maintenant, d'un esprit rapide, original et infiniment caustique, vagabonder dans tous les domaines, avant de se fixer définitivement dans celui qui a fait sa renommée. C'est ainsi qu'il donnera, pour les *Légendes flamandes,* de Charles De Coster, et pour sa *Légende d'Ulenspiegel,* de fort belles compositions.

Pendant ce temps, l'artiste s'essayait à l'eau-forte, procédé au moyen duquel il a produit ses meilleures œuvres. Il faut noter déjà quelques planches curieuses : *Femme au bolero, Vieille au bonnet blanc, Jeune modiste, Lorette à la pipe* et la *Femme au miroir.* Un autre ouvrage où l'illustrateur fait preuve d'une fantaisie bien personnelle, c'est *Cafés et cabarets,* de A. Delvau. Mais l'illustration ne sera plus désormais que des hors-d'œuvre pour lui. Rops va s'attaquer à la série de ses études favorites, gravures à l'eau-forte, vernis mous, pointes sèches, où il ira de découverte en découverte, car le « métier » l'intéresse, le passionne autant que le sujet. Dans ce domaine, les réussites de l'artiste sont innombrables.

En 1863, l'éditeur français Poulet-Malassis avait créé un bulletin trimestriel des publications défendues en France publiées à l'étranger. Rops fut invité à collaborer à l'illustration de ces ouvrages. Sa série des *Cythères parisiennes* date de cette époque. Nous allons voir paraître désormais ses œuvres capitales, dont il n'est possible de citer que les plus connues et dans l'ordre des dates : *Ma fille, Monsieur Cabanel, La tentation,* la série *des Cent croquis, Suffisance, Pornocratès, Bourgeoise, Lassata, La dame au carcel.* Un catalogue a été dressé de cette œuvre au nombre incalculable et d'une variété vraiment surprenante. On y trouve, outre des milliers de lithographies et d'eaux-fortes, une série imposante de dessins rehaussés, parmi lesquels il faut citer l'admirable *Souvenir d'antan,* des aquarelles, des peintures comme l'*Enterrement au pays wallon.*

Félicien Rops habitait la plupart du temps en Belgique, au château de Thozée, dans la province de Namur, mais il faisait de fréquents séjours à Paris, où il avait d'innombrables amis dans le monde des lettres et des arts.

Mais la vie de travail et de jouissance qu'il avait menée, sans y mettre jamais de frein, finit par ruiner sa santé. Dans une lettre datée du 12 novembre 1894, et adressée à l'un de ses amis, il écrit : « Je suis non pas malade, mais atteint. Ah! ce cœur a bien le droit d'être malade. Depuis soixante ans, il tressaille à toutes les émotions comme une harpe éolienne, et ce qui le tue, c'est que ce n'est pas fini. Et la moindre fillette qui se silhouette à l'horizon le remet en état de souffrance et, comme le Christ du Moyen-âge, dont les plaies redevenaient saignantes quand les embrassaient les Vierges, le ressouvenir de l'effleurement des jeunes baisers me ramène au cœur tous les beaux battements des nuits bénies et les doux étouffements des extases anciennes! Je mourrai cardiaque et impénitent! » Tout Rops, l'homme et l'artiste sont dans ces lignes. L'homme et l'artiste, qui, chez lui, ne faisaient qu'un.

Ses dernières années, il les passa aux environs de Corbeil, en France, à la « Demi-Lune », dans un vieux cloître confortablement aménagé, en compagnie de sa fille et de son gendre, l'écrivain Eugène Demolder. C'est là qu'il s'éteignit, en 1898, à l'ombre des hêtres.

Son œuvre est une sorte de « Comédie humaine » gravée. On l'a jugée immorale. De même que pour l'œuvre de Baudelaire, le temps et la postérité ont fait justice de cette accusation.

Félicien Rops. — La Meuse à Anseremme.

Félicien Rops. — La Dentellière

Félicien Rops. — Les Dentellières.

L'experte en dentelle.

Félicien Rops — Baie de Monaco.

Baie de Monaco

Félicien Rops. — Séville.

Séville - Vue du Guadalquivir et de la ville

Félicien Rops. — « Tolède ».

Vue de Tolède

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3me édition revue et augmentée)

A. Bieleveld, Editeur
Bruxelles